

Édith Victoria Morton



Le moins que l'on puisse dire c'est que ma famille ne changera jamais ! Je comprends très bien que commémorer la mort de Père ne peut engendrer une soirée joyeuse. Mais tout de même ! Personne ne pipe mot ! J'ai l'impression de revivre l'enterrement ! Je n'ai qu'une crainte : qu'une ambiance aussi lugubre ne fasse perdre ses nerfs à mon pauvre Hugh et qu'il n'arrive pas à se contrôler. Je sais que pour lui cette commémoration est une épreuve. Qu'en revenant ici, il revit ce soir funeste et qu'il fait un bond dans le passé de quinze ans. Sa conscience doit être un poids immense pour cet être si fragile et j'essaie encore et toujours de la soulager. Mon pauvre frère. Mais que faire face à une mère aussi sombre, et à des frères et sœurs aussi silencieux et peu enclin à se réjouir de nos retrouvailles ? Ils sont tous là à manger sans prononcer un mot. À regarder leurs assiettes ou les murs du manoir. C'est comme cela depuis des années. La même scène triste qui se répète. Et la présence de William qui n'était jamais venu jusqu'à présent n'y change rien. Que mes soirées new-yorkaises sont lointaines ici à Shadow Island ! Je ne regretterai jamais mon départ et de vivre loin de ma famille et de cette île sordide. Je me sens libre. Et mon mari me comble. Seul chaque année mon devoir m'oblige à venir à l'appel de Mère pour la date anniversaire du décès de Père. Et inévitablement, je repense à cette nuit là. À ce que j'ai vu ce soir là alors que je n'étais encore qu'une adolescente. Il serait facile de se dire que j'ai rêvé. Mais je n'ai pas rêvé. Édith Morton a toujours eu toute sa tête. Et à ce jour, je n'ai aucune explication à donner sur le déroulement des événements. Même si tout cela est loin désormais, je pense encore régulièrement à cette nuit du premier mars 1912. Que s'y est-il vraiment passé ? Quelle scène s'y est jouée ?

Je regarde Hugh avec tendresse. Je me pose la même question depuis des années : comment lui expliquer qu'il n'y est pour rien et qu'il n'est pas coupable de la mort de Père ? Les mots sont encore difficiles pour décrire mes souvenirs mais j'ai appris de cette nuit qu'il y a parfois des choses innommables qui nous dépassent, nous pauvres êtres humains. Hugh ne me croirait pas. Personne ne me croirait. Alors j'ai préféré opter pour le silence et je tente avec tout mon amour de sœur d'apaiser ses tourments et compte les heures qui nous séparent de notre départ de Shadow Island.

≈≈≈

Ce fut en 1908 que Père décida que la famille Morton devait définitivement s'installer dans sa résidence d'été de Shadow Island et quitter les jardins délicieux et les fontaines apaisantes de Tredilion Park où j'aimais enfant me cacher avec mon frère Hugh. Nous venions d'avoir nos onze ans. Quelle



mouche avait bien pu piquer Père pour qu'on quittât toutes nos attaches pour aller vivre dans un coin aussi perdu, loin de la côte, loin de nos relations, loin de tout ? Nous perdîmes toute notre vie sociale pour nous retrouver tous dans un endroit très isolé, cette île au milieu de l'océan. Le ravitaillement était difficile et personne ne venait jamais nous voir. Seul Edenshaw assurait le contact avec le continent. Je n'eus jamais vraiment la réponse à cette question. Il fut communément admis que Père était venu chercher le calme pour ses travaux scientifiques. Mais il n'avait pas pour habitude de partager ses décisions avec ses enfants. Peut-être seulement avec Mère. Toujours est-il qu'il fallût s'adapter et les premiers temps furent difficiles pour tout le monde. Déjà à l'époque, je me sentais responsable de Hugh. Mon frère jumeau était un être fragile doté d'une douce âme et d'un cœur d'ange. Il paraissait que j'étais la seule à la comprendre. Bruce, William, Ellen et Pearl s'en étaient détournés. Ou du moins ne lui accordaient pas toute leur affection. Juste parce que Hugh était différent, un enfant peu enclin aux jeux de garçons. Et d'une sensibilité extrême. Je me devais de le protéger du monde extérieur. Ce fut à notre installation à Shadow Island que nous prîmes l'habitude de passer nos nuits ensemble. À la différence de Tredilion Park, Mère choisit pour moi, une chambre près de celle de Hugh. Et la nuit, alors que tout le monde dormait, mon frère chéri se glissait dans mon lit. La première fois qu'il le fit, il vint à moi, terrorisé par l'ambiance du manoir. Comme un enfant. Je le pris dans mes bras pour le rassurer. Et pour me rassurer également car moi aussi j'avais peur. Puis cela devint une habitude que nous gardâmes secrète, sachant intuitivement que Mère ou Père n'auraient pas aimé une telle promiscuité. Il nous arrivait de parler pendant des heures ou de simplement dormir dans les bras l'un de l'autre. Au petit matin, Hugh regagnait sa chambre. Mais il nous arrivait aussi de nous lever, de quitter ma chambre et de nous promener tous les deux dans le manoir endormi. Nous appelions cela « prendre la poudre d'escampette ». Si Père avait su la teneur de nos soirées et l'existence de nos escapades, je crois qu'il aurait été très en colère et peut-être aurait-il trouvé un moyen de nous séparer. Mais il n'en sut jamais rien. Pas plus que nos frères et sœurs ne se doutèrent de telles aventures.

La vie à Shadow Island s'articula autour de la classe d'Oncle Franklin. Père lui avait demandé de prendre en charge nos leçons. À l'époque Alicia n'était pas née et le jeune Tyrone marchait à peine. Père fit exception avec Bruce notre aîné qu'il voulait envoyer faire sa médecine à Boston afin qu'il suive ses pas. Il s'occupa personnellement de donner les leçons à ce dernier. Les autres William, Ellen, Pearl, Hugh et moi-même fumes instruits quotidiennement, dans une des salles du manoir, par le frère jumeau de Père. Je ne garde pas un souvenir mémorable de ces journées à apprendre

les sciences et la littérature avec mon oncle. Ce dernier faisait beaucoup d'efforts pour nous plaire alors que nous ne le connaissions peu. Il nous narrait des anecdotes de voyage, nous montrait des objets exotiques et aimait à nous promener sur l'île. Mais tout cela me semblait factice. On ne pouvait pas rattraper des années d'absence. Cet homme était un inconnu pour moi et sa classe m'ennuya immédiatement. Seule Ellen semblait apprécier. William souffrait d'être avec ses frères et sœurs plus jeunes que lui. Pearl parlait peu. Hugh quant à lui était pétrifié par la présence de notre oncle. Il me répétait sans cesse qu'il ne pouvait s'empêcher de voir en lui, Père, et ses sempiternels reproches sur sa virilité et son manque de rudesse. Et souvent mon pauvre frère perdait ses moyens lors qu'il était interrogé par Oncle Franklin. Combien de crises de nerfs ou de larmes fit-il dans cette classe ? Je ne saurais le dire. Mais chacune d'elles me brisait le cœur. Mon pauvre frère souffrait et personne ne semblait s'en rendre compte. Oncle Franklin n'était pas sévère avec lui mais il ne savait pas comment s'y prendre. Il paraissait désespéré. Hélas, il rapportait à Père le contenu de nos journées et ce dernier lui n'hésitait à punir rétroactivement le pauvre Hugh. Je trouvais cela particulièrement cruel et injuste. Alors je me dressais contre cela. Père pouvait se mettre dans une rage folle, ne comprenant pas que sa fille ose lui tenir tête. Le plus souvent, je devais partager la punition avec Hugh. Et je voyais dans les yeux de mon frère, une telle gratitude que j'en étais touchée profondément. S'en prendre à un être aussi doux n'était pas concevable. Même pour l'enfant que j'étais à l'époque. J'essayai aussi de donner confiance à Hugh en lui faisant réciter ses leçons. Mais cela était peine perdue. Alors que j'avais pu constater qu'il les savait parfaitement, il perdait ses moyens dès qu'il était en classe. Hugh était un émotif. Ce n'était pas bien dur à discerner et pourtant tous les hommes de la maison et Mère firent presque toujours comme s'ils ne le voyaient pas. Hugh avait besoin d'être protégé d'un monde trop violent pour lui. Je me demandai souvent : que serait devenu mon frère si je n'avais pas été à ses côtés ce soir là ?

≈≈≈

Le drame se déroula le premier jour du mois de mars 1912. Hugh et moi avions quinze ans. Rien n'avait laissé entrevoir une telle issue. La soirée s'était déroulée comme toutes les autres. Dans la monotonie des jours de Shadow Island. C'était une nuit de mauvais temps comme il est courant d'en avoir au bord de l'océan. Le vent et la pluie balayaient toute l'île. Bruce mon frère aîné et Edenshaw l'intendant n'étaient pas présents. Le premier vivait déjà à Boston où il avait débuté ses études de médecine. Et Edenshaw n'avait pu revenir avec le mauvais temps sur l'île alors qu'il

était à Innsmouth. Nous étions donc tous présents Père, Mère, Oncle Franklin, Tyrone, Pearl, William, Hugh, Ellen et moi-même. Alicia qui n'avait pas un an dormait dans son berceau. Le repas fut comme tous les autres. Je me souviens juste que Père eut des mots durs envers William suite à une de ses insolences et qu'il consigna mon frère dans sa chambre. Mais je ne me souviens plus de la teneur de la dispute. William dut comme à son habitude faire preuve d'insolence.

Suite au repas nous passâmes quelques temps au salon en famille comme nous en avions l'habitude avant de devoir aller nous coucher. Nous nous rendîmes dans l'aile où nous logions. Hugh me glissa à l'oreille que par une nuit pareille, il pourrait être amusant de « prendre la poudre d'escampette ». J'étais du même avis que mon jumeau et l'idée m'excita immédiatement. Lorsque tout le monde fut endormi, Hugh me rejoignit dans ma chambre. Je n'avais pas fermé l'œil et l'attendais avec impatience. Si nous avions su la suite des événements ! Nous partîmes visiter le manoir de nuit comme nous aimions le faire. Il faisait sombre. Seuls les éclairs qui zébraient la nuit éclairaient les pièces de la demeure. Comme à chacune de nos escapades, nous nous tenions la main. Nous essayions de dominer notre peur. Une telle demeure de nuit avait de quoi terroriser des jeunes adolescents et nous savions que si nous étions surpris par des adultes que nous serions sévèrement punis. Mais que cela était excitant ! Je ne me sentis jamais aussi en harmonie avec Hugh que lors de ces escapades ! Nous montâmes à l'étage. Tout était calme. Le manoir était profondément endormi. Nos pas grinçaient légèrement sous les planches du parquet. Nous n'avions pas de but précis. Juste l'envie de partager ensemble un moment fort. Tel était le principe de nos promenades nocturnes. Ce fut alors que nous vîmes la porte du bureau de Père entrouverte. C'était étrange et avec le recul peut-être aurions-nous dû nous méfier. Le bureau de Père était considéré comme un lieu sacré. Les enfants n'y étaient que très rarement admis et je devais y avoir pénétré moins d'une dizaine de fois durant toute mon existence. Chaque fois que je passais devant, la porte était résolument fermée et il ne me serait jamais venu à l'esprit d'essayer de l'ouvrir. L'idée vint de moi. Et aujourd'hui encore, je ne sais si elle fut bonne ou mauvaise. J'expliquai à Hugh que c'était là une occasion en or pour rendre notre « poudre d'escampette » inoubliable. Je savais qu'il ne s'y opposerait pas malgré le risque encouru. Nous ne faisons qu'un. Il tenta faiblement de me dissuader. Je lui serrai encore plus fort la main et lui souris. Je voyais dans son regard toute la confiance qu'il avait en moi. Et je me sentais forte, galvanisée et prête à le protéger. Et si nous étions attrapés, j'étais résolue à prendre toute la faute sur moi. Je poussai la porte qui grinça faiblement. Nous pénétrâmes dans la pénombre. La seule lumière venait de la grande fenêtre et des éclairs. La pluie tombait toujours aussi violemment. Nous

fîmes le tour du bureau, nous attardant quelques instants devant la table de travail de Père et la bibliothèque de livres sur un des murs de la pièce. Je guidai mon frère qui me tenait la main plus que jamais. J'étais grandement impressionnée d'être dans cet endroit interdit. Hugh ne disait rien mais je pouvais le sentir frémir à mes côtés. Nous échangeâmes des regards complices. Je ne saurais dire combien de temps, nous restâmes. Quelques minutes à peine. Je perdîs quelque peu le fil du temps et le sens des choses. Un éclair me fit sursauter et me remit les idées en place ! Nous étions dans le bureau de Père et avions eu beaucoup de chance jusque là. Peut-être ne fallait-il pas exagérer ? Je décidai qu'il était temps de partir et nous nous dirigeâmes vers la porte lorsque nous entendîmes un bruit venant du couloir. Des pas approchaient. Père ! Père ! Et soudain, je réalisai ! Si la porte de son bureau était ouverte, c'était qu'il comptait revenir et qu'il savait qu'à cette heure là, aucun enfant ne pourrait pénétrer dans sa pièce ! Comment avais-je pu être aussi idiote ? Nous étions piégés ! Mon cœur battait fort mais je gardai tout mon esprit. Je cherchai une échappatoire. Aucun n'apparut évident ! La seule chose à faire était de se cacher de la vue de Père et le seul endroit plausible était derrière le sofa. J'y poussai Hugh et nous nous blottîmes du mieux que nous pûmes. Père pénétra dans son bureau et nous sentîmes la présence d'une bougie. Il ne remarqua pas notre intrusion. Dans un premier temps, je n'osai me redresser pour regarder la pièce. Je cherchai un moyen de nous échapper mais ne le trouvai pas. Je sentis Hugh tétanisé à mes côtés. Nous étions pris au piège. Mais lorsque j'entendis comme un babillement d'enfant je passai la tête sur le côté du sofa. Hugh fit de même. Nous nous tenions toujours la main. Quelle vision surprenante ! Père avait posé sur son bureau, le petit couffin que nous connaissions bien, celui de ma jeune sœur Alicia, née quelques mois auparavant. Il la regardait fixement. Il semblait fredonner un air ou parler entre ses dents, c'était difficile de se rendre compte. Puis il nous tourna le dos et s'approcha de la grande fenêtre. Et fait incroyable. Il l'ouvrit alors que le temps était exécrable. Il revint vers Alicia et la sortit de son couffin. Elle n'émettait aucun son. Pas un pleur. Il ne la tenait que d'une main et avec l'aide de son bras. Le reste de la scène restera à jamais gravé dans ma mémoire. Père sortit de son autre main, une sorte de poignard. Et mima un geste comme s'il allait frapper le nourrisson. Un immense frisson de terreur me traversa. Que diable Père cherchait-il à faire ? La scène qui se déroulait devant nous ne semblait pas avoir grand sens mais était bien réelle. Je sentis la main de Hugh qui me serrait de plus en plus. Père approcha ensuite doucement la lame et entailla ma jeune sœur. Toujours aucun pleur. Il retira de cette blessure du sang sur son doigt et lui fit sucer. Elle ne refusa pas le don. Je n'arrivais pas à en croire mes yeux. Mais il m'apparut comme évident que Père allait

faire du mal à Alicia. Sa propre fille ! Père semblait être devenu complètement fou. Mon cœur battait à tout rompre. Père se remit à psalmodier. Ses paroles étaient inintelligibles. Il s'arrêta soudainement et leva brusquement son poignard pour saigner ma pauvre sœur. Hugh me broyait la main. Je me retournai vers lui à moitié désespérée... Hugh... À ma grande surprise, je ne reconnus pas le visage habituel de mon frère jumeau. Ses yeux recelaient une détermination que je ne lui avais jamais connue. Quelle force le poussa à agir ? Lui un être si délicat ? Était-ce la folie de Père ? Toujours est-il qu'avec un grand courage qui force encore mon admiration Hugh tenta d'agir. On peut bien encore se moquer de mon frère et de ses faiblesses, moi je vis ce soir là qu'il était une âme noble. Plus noble que bien des hommes que je rencontrais dans la suite de mon existence. Et que je continuerai jusqu'à la fin de mes jours à le défendre. Hugh lâcha ma main, se leva et se dirigea vers la fenêtre. Les secondes qui suivirent restèrent gravées dans ma mémoire. Rien ne m'avait préparé à ce que j'allais voir. Si je racontais à des personnes ce qui c'était passé ce soir là, elles me diraient que j'avais rêvé, subi une hallucination ou que j'étais devenue folle un instant. Mais une chose est sûre : Édith Morton a toujours eu la tête sur les épaules et ce qui se passa dans ces courts instants est la stricte vérité. Même si je n'ai encore à ce jour aucune explication à donner sur ce qui s'est déroulé sous mes yeux.

En un instant Hugh se trouva devant Père. Mais derrière lui était apparue une créature ! Aussi incroyable que cela puisse paraître, il y avait une entité autre que Père, Hugh et moi dans cette pièce. La décrire est difficile, l'instant fut court. C'était une créature... humanoïde de taille imposante. Plus grande que Hugh. Je ne pus reconnaître dans sa matière rongée, rognée, où transparaissaient des os et des longs poils, qu'un grotesque travesti de la forme humaine. Une parodie aberrante indicible et innommable. Cette chose n'était pas de ce monde ou n'était plus de ce monde ! Et elle était apparue subitement au milieu de la pièce.

Je ne pus cependant apercevoir son visage, je la voyais de dos mais quand Père réalisa qu'il n'était pas seul et se retourna, ce ne fut pas Hugh qu'il fixa avec effroi. Mais bien cette créature ! Son regard ne semblait être que surprise et terreur. Il ouvrit la bouche mais aucun son ne sortit. Il tenait toujours son poignard d'une main et notre sœur de l'autre. Hugh tenta de lui arracher Alicia. Son visage exprima une grande colère et il voulut frapper avec son poignard. Il n'en eut pas le temps. Hugh fit un mouvement mais la créature fut plus prompte. Elle passa littéralement au travers de Hugh comme un spectre ou un fantôme et ses deux bras poussèrent violemment Père. Tellement violemment qu'il recula de plusieurs mètres et bascula dans le vide par la fenêtre grande ouverte. Et la créature disparut ! Quel choc ! Je restai véritablement pétrifiée. Je ne

saurais dire combien de temps. Quand je repris mes esprits, je vis Hugh qui ne bougeait pas devant la fenêtre et semblait observer dehors. Il avait Alicia dans un de ses bras. Je me ressaisis. Il n'y avait plus de trace de la créature. Mais il n'avait surtout plus aucune seconde à perdre. Je pris la main de mon frère en lui disant « vite, vite ! ». Nous sortîmes du bureau. Hugh n'avait plus d'énergie et était complètement hébété. Je pris le contrôle des opérations. Il fallait à tout prix remettre Alicia dans son berceau et retourner dans nos chambres dormir comme si de rien n'était. Ce qui était arrivé à Père n'était que de son fait. Nous n'y pouvions rien. Il fallait faire vite. Je demandai à Hugh de m'attendre devant la chambre de Mère. Je pénétrai dans la pièce, elle dormait profondément. Je réussis à remettre Alicia dans son berceau sans la réveiller.

Puis nous rejoignîmes nos chambres respectives. Je dis à Hugh de dormir. Je l'embrassai en lui disant que je l'aimais. Je lui passai la main sur l'épaule et qu'elle ne fut ma surprise d'y trouver un long poil. La créature ! Je ne dis rien à Hugh. Je récupérai discrètement cette horreur. Depuis ce jour, je l'ai toujours dans une petite boîte. Elle me permet de me rappeler que je n'ai pas rêvé ce soir là et que cette créature a bien existé.

De retour dans ma chambre, je n'arrivai évidemment pas à trouver le sommeil. Je repassai dans ma mémoire le fil des événements. Quand subitement un détail me revint à l'esprit ! Le couffin ! Nous l'avions laissé dans le bureau de Père ! Je voulus y retourner mais j'entendis du bruit, l'agitation se propageait dans le manoir. Il s'avéra qu'Ellen par la fenêtre de sa chambre vit le corps de Père chuter sur le sol. Bien évidemment ce dernier était mort sur le coup. Le reste de la nuit fut horrible. Je revois Hugh prenant Mère dans ses bras alors qu'elle se mettait à hurler. Le visage en pleurs d'Ellen, la mine déconfite de William ou le masque de douleur d'Oncle Franklin. Les jours suivants du drame, je mis toute mon énergie à consoler Hugh dont les crises de larmes se succédaient sans cesse dès que nous étions seuls en aparté. Il me demandait comment il avait pu commettre un tel acte. Je lui promis que je serais la seule à savoir ce qui s'était passé ce soir là. Que personne n'aurait idée qu'un enfant aussi doux que lui ait pu commettre un tel acte. Et que ce secret, je l'emporterai dans la tombe. Je conseillai évidemment Hugh de faire de même. De garder le silence et de dire qu'il n'avait jamais quitté sa chambre de la nuit. Personne ne saurait ainsi qu'il avait tué Père. J'hésitai à lui parler de la créature. Mais non, je ne préférerai pas. Hugh ne m'aurait pas cru. Personne ne pourrait croire à une telle histoire. Cela aurait pu apaiser sa culpabilité mais j'avais peur qu'il ne me prit pour une folle ou qu'il perdît confiance en moi en croyant que j'avais inventé une histoire à dormir debout. Je gardai le silence en le consolant du mieux que je pouvais. Je lui jurai de ne jamais rien dire. Il s'avéra rapidement que tout le monde sembla penser que Père

s'était jeté lui même par la fenêtre. Il y eut même une enquête de police. Un inspecteur vint du continent. Il posa quelques questions à chaque personne présente ce soir là dans le manoir. J'avais pour ma part juste dit que je dormais et que n'avais rien décelé d'anormal. Mais en mon for intérieur, je bouillonnais. Que s'était-il réellement passé dans le bureau de Père ? Avait-il eut l'intention de tuer Alicia ? Père tuer sa propre fille ? Et qu'elle était cette créature ? Était-elle une entité d'un autre monde ? Un fantôme ? Un spectre ? Des questions que je me pose encore aujourd'hui et que j'essaie en vain de chasser de mon esprit mais qui reviennent sans cesse dès lors que je mets les pieds sur Shadow Island. Je crois que je réussis longtemps à fermer mon esprit et ne pas chercher de réponses cartésiennes à cette vision délirante. Elle avait été présente. Cela était un fait. Je ne pouvais que l'accepter mais il m'apparaissait plus sage de ne pas chercher à comprendre ou à en savoir plus. Je ne voulais pas que ma raison basculât vers les ténèbres.

L'inspecteur conclut au suicide. Et Hugh ne fut jamais inquiété. Et fort heureusement ! Il était innocent !

≈≈≈

La mort de Père fut un terrible choc pour toute la famille. Et les mois qui suivirent furent très tristes. Mère pleurait beaucoup. Elle ne retrouva jamais son sourire depuis. William lui profita de l'événement pour quitter Shadow Island. Puis deux ans plus tard en 1914, Ellen nous quitta pour se marier à un camarade d'université de Bruce et s'installer sur le continent. Nous grandissions dans une ambiance morose. J'arrivais à ne plus parler de ce soir là à la différence de Hugh qui y faisait souvent référence. La vie était ennuyeuse. La seule vraie distraction était lorsque nous nous rendions ensembles chez Bruce ou Ellen à Boston. Je grandissais et je commençais à rêver d'une vie loin de Shadow Island. Comme Ellen. Faire un beau mariage comme une fille de mon rang. Bruce aussi avait cette idée en tête. Depuis la mort de Père qui l'avait beaucoup affecté, il avait pris les affaires de la famille en main. Et il chercha à me présenter des prétendants. Mais je les éconduisais. Je voulais choisir moi-même mon futur époux et n'avais pas besoin d'un membre de ma famille pour m'imposer quoi que ce soit. Je ne reconnaissais pas le droit à mon aîné de mettre son nez dans ma future existence. Édith Morton n'était pas femme à se laisser dicter sa conduite.

Ce fut à l'âge de vingt ans, en 1917, que je rencontrai mon futur mari lors d'un repas chez Ellen, Mark Peterson, un avocat new-yorkais. Il avait tout pour lui : il était beau, séduisant, spirituel et modeste. Il n'avait aucun défaut. J'en tombai instantanément amoureuse. Je sus immédiatement que

je lui avais plu. Et ce soir là, dans le jardin de la résidence d'Ellen, il eut les mots qu'il fallait. Je revins à Shadow Island avec une seule idée en tête : l'épouser. Lors d'une de nos promenades le long des falaises, j'annonçai à Hugh mon intention. Malgré mon excitation, j'étais inquiète de lui faire cette confidence. Je savais Hugh fragile et l'idée que nous puissions être séparés serait pour lui difficile à admettre. À ma grande surprise, il ne dit rien et ne pleura pas. Il semblait heureux pour moi et me souhaitait d'arriver à mes fins. Pendant quelques temps j'entrepris une correspondance secrète avec Mark. Nous nous revîmes deux fois chez Ellen et il m'annonça qu'il souhaitait que je devienne son épouse. J'étais comblée ! Quelques temps plus tard, je revins à Boston chez Bruce et lui annonçai mon intention de me marier. Mon frère sembla surpris de ma détermination mais ne s'opposa pas à l'idée. Il fut efficace dans les tractations avec les Peterson. Et l'affaire fut conclut rapidement. J'allais épouser Mark et partir vivre à New-York ! J'étais la femme la plus heureuse de la terre !

Revenue à Shadow Island, je racontai mon bonheur à Hugh. Cette fois-ci mon frère chéri fondit en larmes. Il avait brutalement réalisé que nous allions nous quitter. Je le pris dans mes bras. Je lui dis que je l'aimerais toujours où que je serai et même les centaines de miles qui allaient nous séparer ne sauraient entamer mon amour. Mais j'arguai que devenue adulte, je me devais d'avoir une vie de femme, avoir un mari et des enfants comme chaque jeune fille de bonne société. Et que lui aussi aurait un jour une famille à fonder. Il me demanda de venir vivre avec elle. Que Mark ne pourrait pas refuser ! Je reconnus bien là mon frère. Un doux rêveur. Je le traitai de fou en lui souriant. Hugh m'embrassa. Et je ne le vis plus pleurer jusqu'à mon départ. Le mariage eut lieu à l'été 1917 et toute la famille Morton fut conviée à New-York. Tout le monde vint sauf mon frère William en rupture de ban. J'aurais pu en prendre grandement ombrage mais je n'en avais cure. Rien ne pouvait troubler mon bonheur.

Je donnai trois enfants à Mark : Oprah, Oliver et Victoria. Les plus beaux enfants du monde que nous élevâmes dans l'harmonie de notre mariage. Je m'adaptai parfaitement à la vie mondaine new-yorkaise et chaque jour de ma vie je remercie le Seigneur de m'avoir fait croiser la route de Mark mon époux. Je ne participais que peu à la vie des Morton et me rendait rarement à Boston. Je répondais aux lettres d'Ellen et parfois suivais Mark lorsqu'il avait à faire dans le Massachusetts. Je me rendais chaque année à la commémoration de la mort de Père et c'était l'occasion de revoir Hugh. Nos retrouvailles étaient toujours poignantes. J'allais aussi aux mariages, celui de William lui prouvant que je n'étais pas rancunière, celui de Pearl mais aussi celui de Hugh ! Bruce s'était mis en tête de marier mon jumeau dès mon départ en 1917. Je trouvais l'idée excellente. Je ne souhaitais pas

que Hugh restât à Shadow Island. Il méritait mieux ! Il lui trouva une prétendante en 1919. Elle s'appelait Kathleen Prescott et était la sœur de Cynthia l'épouse de William. Hugh l'avait rencontrée au mariage de ce dernier. Je l'avais également vue et je sentais que c'était une fille très convenable pour mon jumeau. Mais l'affaire faillit ne pas se faire. Hugh refusai net de se marier. Sans doute ma famille fut-elle surprise de se confronter à son caractère. Personnellement je savais de quoi Hugh était capable et si tel était son choix je me dis qu'il fallait le respecter. Mais je reçus une lettre d'Ellen m'expliquant que Hugh n'était plus le même depuis mon départ et qu'il passait ses journées hagard à Shadow Island perdu dans sa mélancolie et qu'un mariage lui ferait le plus grand bien. Elle me demandait d'intervenir pour le faire changer d'avis. Je mis quelques jours à me décider et j'écrivis à Hugh, lui disant qu'il était temps pour lui de prendre son envol comme j'avais pris le mien. Je ne fus pas surprise que suite à ma lettre, il accepta ce mariage. Aujourd'hui, je me demande si j'ai correctement agi et si j'avais bien fait d'essayer d'influencer Hugh. Mon frère eut bien un enfant avec Kathleen en 1924 mais de ce que me racontait Hugh dans ses courriers et lors de notre rencontre annuelle et les échos que je pouvais avoir de sa vie à Boston, mon frère n'avait pas rencontré le bonheur qu'il méritait. Sa femme ne l'aimait pas. Et il n'eut jamais vraiment d'activités sérieuses, vivant sur la fortune de son épouse. Je portais sa tristesse dans mon cœur. J'étais heureuse dans ma vie de femme de la bonne société. Mais savoir mon frère malheureux était toujours comme une épine dans mon âme. Mais qu'aurais-je pu faire pour que Hugh s'épanouisse ? Je ne cessais de l'encourager à aller de l'avant. Mais il faut bien avouer que malgré mes imprécations, Hugh ne prit pas son envol. Et y penser me rendait infiniment triste.

≈≈≈

Les années passèrent. Je pensais régulièrement à ce qu'il s'était passé le soir de la mort de Père cherchant une explication introuvable. Peut-être un jour me disais-je, il faudrait que je cherche à comprendre cette terrible nuit du premier mars 1927. Tout cela me revenait très concrètement à l'esprit lorsque je refoulais le sol de Shadow Island. Mais je ne pensais guère à la perte de Père. Je pensais surtout à Hugh et à l'aide que je devais lui apporter pour qu'il supporte l'épreuve de revenir sur les lieux de ce terrible drame. Je prenais toujours avec moi la petite boîte avec le long poil que j'avais trouvé sur l'épaule de Hugh. Durant le voyage jusqu'à Boston, je l'ouvris et regardai cette horreur. Cette créature... Quelle était-elle ? Était-elle réapparue depuis à Shadow Island ? Pourquoi avait-elle fait basculer Père dans le vide ? Que de questions sans réponses que j'essayais en vain de

chasser de mon esprit.

Nous avions notre rituel avec Hugh : je le rejoignais à Boston dans les derniers jours de février. Nous pouvions ainsi passer quelques jours ensemble. Nous nous rendions ensuite à Innsmouth le premier mars, le jour même de la commémoration. Le vieil Edenshaw nous assurait la traversée sur son éternel bateau. Nous arrivions toujours les derniers profitant jusqu'au bout de notre tête à tête. Cette année encore, tout le monde était présent lors de notre arrivée en fin de matinée. Mère nous accueillit comme à l'accoutumé. Sans un sourire et sans émotion apparente. Un frisson me parcourut l'échine lorsque j'aperçus la fenêtre du bureau de Père. Depuis sa mort, Mère refusait toujours son accès. Gardant ce lieu comme un temple à la mémoire de son époux. Mes autres frères et sœurs étaient là. Bruce nous salua de son air sévère. Ellen fut bien plus chaleureuse. Pearl était venue avec sa nouvelle née : Élisabeth. La maternité semblait l'avoir épanouie. Tyrone était un homme désormais et fut souriant. Oncle Franklin apparut avec Alicia au bras. Il avait vieilli. Alicia était presque une demoiselle. Elle avait toujours son expression mélancolique et son regard qui ne semblait rien fixer. La grande surprise fut la présence de William qui pour la première fois depuis la mort de Père revenait à Shadow Island. Il n'y eut pas de grandes effusions. Mais j'étais ravie que nous soyons réunis tous ensemble. La dernière fois était à l'enterrement de Père.

Je passai l'après-midi en compagnie de Hugh. Je lui racontai ma vie new-yorkaise. Ainsi qu'à mes frères et sœurs lorsque je les croisais. J'essayai de savoir si Hugh n'avait pas des projets, des envies, etc. Le plus souvent il éludait mes questions.

Le temps se couvrit et à la nuit tombée, il pleuvait des cordes. Le soir à vingt heures précises, nous fûmes tous réunis à table. Autour de Mère. Elle prononça une prière et le repas débuta.

≈≈≈

J'étais ravie à l'idée que nous soyons toute la famille Morton présente et pensais que cela pourrait permettre une soirée un peu moins triste. Mais je me suis trompée. J'irai même jusqu'à dire que cela a eu l'effet exactement contraire. Mon devoir de fille est d'être ici auprès de Mère et de son chagrin éternel. Mais je loue la présence de Hugh. Sans lui peut-être aurais-je eu la lâcheté de me faire excuser.

Lorsque je regarde mes autres frères et sœurs, je me demande ce qu'il manque à ma famille pour retrouver un peu de joie d'être à nouveau tous ensemble.



Figures familiares



Grand-père Obed



Je ne le connus point. Il mourut, je crois, d'une crise cardiaque dix ans avant ma naissance. Edenshaw le retrouva dans le jardin du manoir. Ce fut lui qui acheta Shadow Island et qui y fit construire un manoir. À l'époque, il ne devait être qu'une résidence d'été. Avant notre installation définitive. Père l'évoquait parfois. Il disait qu'il fut un grand scientifique et un homme très respecté de ses pairs à l'université de Boston. Les Morton pouvaient être fiers de descendre d'un tel ancêtre. Un tableau sur le mur du salon le représente avec son air sévère.

Grand-mère Alicia



Je ne la connus point. Père et Oncle Franklin non plus. Elle mourut en les mettant au monde. En 1864.

Tout comme pour Grand-père, un tableau la représente sur l'un des murs du salon. Quel triste destin que fut le sien de ne pouvoir voir grandir ses enfants !

Père

Quand je repense à Père, deux souvenirs précis me reviennent.

Je le revois devant Hugh dans une salle de Tredilion Park ou de Shadow Island, les yeux remplis d'une froide colère et les paroles blessantes sur la déception que mon frère engendrait. Hugh pétrifié de peur et Père n'ayant aucun état d'âme, ni indulgence pour sa jeunesse et sa fragilité et qui de part ses traits acerbes tentait vainement de l'endurcir. Et j'entends encore sa sempiternelle rengaine : que Hugh n'avait pas l'attitude convenable d'un enfant de la bonne société et que ce n'était pas avec un tel comportement qu'il pourrait devenir un vrai Morton. Il n'avait rien compris à mon frère et il était perdu dans ses stéréotypes d'éducation qu'il souhaitait inculquer à chacun de ses enfants. Je me remémore son expression de surprise feinte lorsque je tentais de prendre la défense de sa victime. Et ce regard perçant et méprisant qu'il posait alors sur moi. Il n'aimait pas que je le fixe et me le faisais comprendre. Mais Édith Morton même enfant n'était pas une fille à se laisser faire et j'essayais de tenir le plus longtemps possible mon regard dans le sien. Je finissais toujours par être punie comme Hugh. Je suis sûre que Père avait parfaitement assimilé ma volonté et à ce jour je ne sais pas dire pourquoi il accédait à mon désir de subir le même sort que mon jumeau.

Je ne saurais dire si Père m'aima. À la différence de Mère, il ne me montra pas la moindre affection publique. À aucun de ses enfants d'ailleurs. Je crois cependant qu'au fond de lui, il avait une forme de respect pour ma personne. Pour mon caractère bien affirmé, ma farouche volonté à ne pas me plier bêtement à son autorité et à ma résistance face à ses colères et ses remontrances. Sans doute regrettait-il que cela soit sa fille qui fut aussi forte et non mon jumeau. Mais qu'y pouvait-il ? N'avait-il jamais essayé une seule fois de comprendre Hugh plutôt que de sévir sans discernement dès la première incartade de mon frère ?

Mais si j'aurais pu dire qu'il agit toujours pour notre bien et dans le respect d'une forme de tradition que l'on suit dans les familles de la bonne société, la deuxième image qui me vient à l'esprit, quand je repense à Père, gâche à jamais la moindre opinion positive que j'aurais pu avoir de lui. J'ai retourné de nombreuses fois le déroulement de cette soirée dans mes pensées et je n'ai trouvé qu'une seule conclusion : Père était devenu fou. Je revois son regard plein de démence lorsqu'il entailla le cou d'Alicia avec son poignard et il ne fait aucun doute que Père était dans un état de folie avancée. Que lui était-il arrivé ? Mon jugement n'aurait eu aucune pitié pour lui si je n'avais pas vu cette créature étrange et épouvantable. Quelle était-elle ? Était-ce elle qui avait rendu Père fou ? Avait-il été la victime ou

l'instigateur de sa présence ? Je n'eus jamais la réponse à cette question. Je tentai suite à sa mort d'essayer de ne plus penser à cette soirée et à cette créature. Pas que j'eus craint de moi-même perdre la raison. Édith Morton avait la tête bien sur les épaules. Mais j'appris de cette vision qu'il y avait parfois des choses qui dépassaient les êtres humains et qu'il valait mieux laisser là où elles se trouvaient. Peut-être était-ce une manière de me protéger ? Sans doute.

Cependant mon cœur de fille lui accorde, et jusqu'à preuve du contraire, le bénéfice du doute. Père avait-il réveillé des forces qui le dépassaient et qui firent basculer sa raison ? C'est une explication que j'aimerais être vérité. Mais que je n'ai pour l'instant pas réussi à la vérifier.

Mère

Si Père garda une grande distance envers sa progéniture, il fut un temps où Mère, elle, n'était pas avare de son affection pour ses enfants. Je la revois me peignant les cheveux, les jours ensoleillés dans les jardins de Tredilion Park. Elle aimait aussi à nous chanter des berceuses et des douces mélodies. Hugh quand il était petit disait souvent que Mère était la plus belle femme du monde. Elle ne disait pas grand chose mais sa présence nous rassurait tous. Elle fut une épouse dévouée et ne se dressa jamais contre l'autorité de Père qu'elle servit avec cœur et passion. À ce jour, je n'ai toujours pas compris comment elle put être à ce point enchaînée à un tel mari. Elle ne remit pas en cause son autorité. Jamais. Et lorsque je prenais la défense de Hugh le plus souvent sa chaleur disparaissait et elle me demandait de cesser d'être insolente. D'être une gentille fille et d'obéir. Elle faisait preuve d'une absence totale de caractère devant Père et ne le contredit jamais. Même lorsque celui-ci était particulièrement injuste. On eut dit que Père était le centre de gravité de son univers. Cette image de Mère soumise me poursuivit longtemps et je me jurai très tôt durant l'adolescence de ne jamais lui ressembler. Ce serment me suivit toute ma vie de femme. Édith Morton ne se laisserait pas dicter sa conduite comme Mère put se faire dicter la sienne. Je déciderai par moi-même et personne ne saura m'influencer ou m'imposer ses choix. Heureusement la vie fut clémentine avec moi en me faisant rencontrer un être aussi merveilleux que Mark. Ce dernier ne ressemble en rien à Père et il me laisse une grande liberté. J'ai fait le bon choix. Peut-on en dire autant de Mère ? Sut-elle vraiment qui était son époux ?

Avec le recul je crois que notre installation à Shadow Island la toucha beaucoup. Mère quittait Boston, ses relations et sa famille. Si elle n'en laissa jamais rien paraître, je pense que notre départ fut pour elle un crève-cœur. À notre arrivée, elle accomplit sa tâche de maîtresse de maison avec ardeur et elle organisa toute la vie de Shadow Island. Elle gardait pour ses enfants toute sa tendresse et apprit à connaître et à cohabiter avec Oncle Franklin. Elle mit au monde le dernier enfant de la famille, Alicia, quelques mois avant la mort de Père en 1911. Elle refusa de se rendre sur le continent et Père dut faire venir une accoucheuse d'Innsmouth. Je le revois faisant les cents pas dans le hall du manoir. Dans un premier temps, nous crûmes que ma sœur ne survivrait pas. Mais au bout de quelques jours, elle fut déclarée sauve. Et à l'époque nous ne savions pas qu'elle était une enfant différente. Mère sortit de cette épreuve épuisée.

La mort de Père fut pour elle un terrible choc. Que sut-elle de sa mort étrange ? Je n'eus pas de réponse à cette question. Elle ne laissa rien

transparaître à part une très grande souffrance. Mère perdit sa raison de vivre. À ce jour, elle ne s'est toujours pas remise de cette perte et il faut admettre qu'elle ne s'en remettra jamais. Elle vit dans le souvenir de l'homme qu'elle aima et son sourire et ses douceurs disparurent. Je pense que chacun de ses enfants ressentit sa douleur infinie mais je la crois coupable de s'être détournée de nous. Pourquoi ses enfants n'eurent-ils plus jamais le droit à sa tendresse et son affection sous prétexte de la mort de Père ? Pourquoi nous avait-elle rejetés à ce point ? Alors que ses enfants auraient pu être un moyen de l'aider à apaiser ses peines, elle préféra fermer son cœur et les tenir à distance de son âme. Comme sans doute chacun de mes frères et sœurs, j'en souffris. Mes dernières années à Shadow Island auraient été sinistres si Hugh n'avait pas été à mes côtés. Et je dois avouer que c'est une des raisons pour laquelle je n'aime guère retourner sur ce rocher au milieu de l'océan.

Mère, elle, n'eut qu'un souhait, continuer à y vivre pour perpétuer le souvenir de Père. Elle se désintéressa des histoires familiales bien qu'elle ait toujours accompli son devoir en se rendant au mariage de ses enfants à l'exception de ceux de William et de Pearl où elle argua une grande fatigue. Elle laissa Bruce s'occuper des affaires des Morton. À chacun de mes séjours, je trouve qu'elle a vieilli et que le poids du temps pèse sur ses frêles épaules. Son cœur s'est hélas flétri. Mère est devenue un être froid et distant avec ses enfants. Mère n'est plus qu'une ombre. Et rien ne semble pouvoir la ramener vers la lumière.

Oncle Franklin

Le frère jumeau de Père. Sa ressemblance avec Père est incroyable. Impossible de ne pas y penser lorsque je le revois à Shadow Island. Mon opinion sur mon oncle fut toujours contrastée. Je sentis chez lui une sorte de volonté de plaire à ses neveux et nièces à tout prix. Et si cela fonctionna parfaitement avec Ellen ou Tyrone, j'avoue que j'y vis une forme d'hypocrisie. Oncle Franklin voulait rattraper le temps perdu avec des enfants qu'il n'avait pas vu naître, ni pour la plupart grandir. Et pour cause ! Oncle Franklin était un aventurier et fit beaucoup de voyages en Asie, en Europe et en Afrique. Les enfants firent sa connaissance qu'en 1905 à son grand retour dans le Massachusetts, j'avais alors huit ans. Après plus d'une vingtaine d'années de pérégrinations faisant suite à la mort de mon grand-père Obed, il revint vivre à Shadow Island, place qui lui appartient à moitié. Il raconta qu'il souhaitait désormais avoir la paix et de la tranquillité pour pouvoir écrire ses mémoires de voyageur. Son projet cependant avorta. Mais ce fut trois ans plus tard, en 1911, lorsque nous nous installâmes définitivement à Shadow Island et qu'il devint notre percepteur que nous eûmes un contact quotidien avec lui. Oncle Franklin n'était pas désagréable et nous pouvions converser avec lui. Il n'avait pas la sévérité de Père. Il essayait d'animer sa classe de manière originale en nous narrant moult anecdotes de voyage, en nous montrant des objets exotiques ou en nous promenant sur l'île. Ce fut lui qui nous présenta la tombe indienne qui se trouve sur le nord de l'île et il nous raconta que Shadow Island était, quelques millénaires auparavant, habitée par une tribu indienne, les Abkanis, qui eut la particularité de disparaître sans explications mais en laissant quelques traces derrière elle. Mais même si je dois bien avouer avec le recul qu'il pouvait avoir une certaine imagination, je trouvais que cette façon de faire, qui tranchait avec ce que nous avions eu l'habitude de vivre à Tredilion Park, n'était qu'une entreprise pour essayer de se rapprocher des enfants de son frère en nous séduisant avec des méthodes inhabituelles. Nous n'avions pas existé dans la vie d'Oncle Franklin pendant de nombreuses années et désormais il souhaitait que nous devenions proches et prétendait pouvoir nous éduquer. Au mieux j'y voyais une grande maladresse au pire un hypocrite manège pour se racheter une conduite envers des enfants dont il ne s'était jamais préoccupé avant que Père ne lui propose de devenir notre précepteur. En outre, je n'arrivais pas à me passionner pour ses histoires de voyage et ses péripéties aux quatre coins du monde. Et le plus souvent je m'ennuyais dans sa classe.

Avec le recul du temps, ce jugement peut paraître sévère. C'était celui

d'une enfant d'une dizaine d'années à qui il semblait que l'affection ne pouvait se donner de façon systématique sous prétexte qu'on m'avait présenté une personne appelée mon oncle. Qui plus est, le fait qu'il n'intervenait jamais pour empêcher les punitions de Hugh ne m'aïda pas à grandement l'apprécier. Il m'arrivait de lui faire des reproches en classe quand je trouvais qu'il manquait de délicatesse avec Hugh avec des questions trop difficiles pour mon frère aux nerfs fragiles. Mais les années aidant, mon point de vue sur Oncle Franklin s'adoucit. Tout d'abord, je vis bien qu'il fut très marqué par la mort de Père. Même s'ils ne semblaient ni proches, ni intimes, il perdait son frère jumeau. Et s'il y avait bien une douleur que je pouvais me transposer c'était celle-ci. Imaginer la douleur d'une disparition de Hugh était juste impensable pour moi. Et je ne préférais pas essayer. Dès lors, s'il aimait Père, il semblait logique qu'il eut de l'affection pour ses enfants. Savait-il qu'il était devenu fou ? J'en doute. Personne ne savait...

Ensuite, il vint à mon mariage et y fut un convive agréable. Il m'offrit un livre que je possède encore. Il me dit une phrase qui resta dans ma mémoire. Que mon cœur cachait des trésors et qu'il était ravi de les voir apparaître au grand jour. Je me rendis compte ce jour là de l'affection non feinte que mon oncle avait pour moi. Cela me toucha beaucoup.

Hugh le reçut plusieurs fois chez lui après son mariage lorsqu'Oncle Franklin se déplaçait à Boston. J'étais ravi qu'il fasse une telle démarche. Cela permettait à Hugh peut-être de se sentir proche de sa famille. En vieillissant Oncle Franklin préféra cependant rester à Shadow Island auprès de Mère pour laquelle il eut toujours un profond respect. Il s'était pris d'affection pour Alicia et Pearl ne tarit d'éloges sur son implication au quotidien auprès de ma sœur malade. Je finis par ne voir mon oncle que lors de la commémoration annuelle. Il nous arrivait de discuter amicalement. Il ressemblait de plus en plus à une sorte d'être solitaire mais bienveillant avec ses proches. Je ne trouvais nulle trace de duplicité ou d'hypocrisie. Il ne cherchait pas à me plaire. Il était juste content d'avoir de mes nouvelles et de ma famille. Peut-être avais-je été sévère dans ma jeunesse avec lui ?

Bruce

Mon frère aîné de sept ans. On peut dire qu'aujourd'hui, il est celui qui dirige les affaires de la famille Morton. Il était le fils préféré de Père. Celui qu'il voulut comme héritier. Force est de constater qu'il y arriva. Bruce était doté d'un caractère solide. Durant l'enfance, Père encouragea l'émulation avec mon autre frère William. Sans doute pour choisir, celui des deux qui mériterait de lui succéder. Je les revois tous les deux faisant la course dans les jardins de Tredilion Park ou Père les faisant réciter leurs leçons. Dans cette compétition permanente, Bruce eut presque toujours le dessus. Il était habité par une détermination sans faille et une ambition très forte. Je me souviens des nombreuses disputes entre mes deux frères, les punitions de Père. Je me souviens aussi de l'effroi de Hugh lorsqu'on l'invitait à participer à cette joute permanente. Je fis tout pour qu'il s'en tienne résolument à l'écart.

Bruce se fixa le but de succéder à Père et chercha à suivre les pas de notre géniteur. Il voulut être en tout point comme Père. Et parfois Bruce agissait comme lui. Durant notre enfance, il nous exhortait à l'excellence. Et il n'était pas plus tendre avec Hugh que son modèle. Il lui arrivait de terroriser mon jumeau par ses paroles car il n'acceptait pas sa différence et son absence de goût pour les activités physiques. Cela ne me le rendit guère sympathique. Hugh souffrait déjà des sarcasmes de Père pour ne pas à avoir à supporter ceux de son frère aîné. Alors il m'arrivait de répondre à sa place et d'être extrêmement glaciale avec Bruce. En général, il n'insistait pas et laissait Hugh tranquille. Peut-être ne voulait-il pas se fâcher avec moi ? Mais plus sûrement respectait-il mon caractère lui aussi bien affirmé. Nous ne fûmes dès lors guère proches. Sa sœur préférée était Ellen avec laquelle il n'avait que cinq années d'écart d'âge. Elle lui voua également une admiration sans bornes et il fut évident qu'elle flatta son orgueil de jeune homme.

À notre installation à Shadow Island, Bruce se fit de plus en plus distant avec ses frères et sœurs. Il ne partagea pas avec nous la classe d'Oncle Franklin. Père s'occupa personnellement de son éducation et lui donna lui-même ses leçons afin de le préparer à suivre le même chemin que lui. L'année suivante en 1909, il quitta définitivement l'île pour poursuivre des études de médecine à l'Université de Boston. Comme Père et Grand-père Obed avant lui. Bruce était très fier. Il y eut une petite cérémonie d'adieu devant le bateau d'Edenshaw. Je revois Père la main sur l'épaule de mon aîné, lui transmettant ses encouragements pour sa nouvelle vie. La seule fois sans doute où je vis Père montrer une marque d'affection pour un de ses enfants. Sa mort fut un terrible choc pour mon aîné. Même s'il n'était

pas présent le soir du drame, il accourut de Boston le plus rapidement possible lorsqu'il apprit la nouvelle. Il n'avait eu qu'un seul modèle. Et sa chute au sens propre et figuré dut lui faire beaucoup de mal. Je le revois hagard, le jour de l'enterrement. Comment aurais-je pu lui dire ce qui s'était passé ce soir là ? Que Père n'était pas exactement l'homme qu'il imaginait. Qu'il voulut probablement tuer notre sœur Alicia. Et qu'il avait – je ne saurais dire comment – déclenché des forces obscures et indicibles qui auraient dû rester là où elles étaient. Bien sûr, il n'en sut jamais rien. La suite ne me surprit pas. Bruce prit sa tâche de chef de famille à cœur. Il se maria et eut des enfants.

Nous nous affrontâmes réellement que lorsque Bruce décida que j'étais une fille à marier et qu'il me présenta des prétendants. La plupart du temps, des camarades d'université. Des garçons pas toujours inintéressants mais qui ne souhaitaient que perpétuer leur tradition familiale en se mariant avec une fille de bonne famille. Ils ne me plaisaient guère. Je cherchais un homme qui saurait me permettre de m'épanouir. Édith Morton n'était pas femme à épouser le premier venu. Je souhaitais surtout choisir par moi-même sans être chaperonné par un frère aîné qui ne voyait dans mon mariage qu'une alliance pour notre famille. Il me fallut quelques efforts pour lui faire comprendre qu'il n'aurait aucune part dans ma décision. Que je serais la seule à choisir mon destin. Cela n'était pas facile à accepter pour lui car allant à l'encontre de l'éducation de Père où la femme n'avait aucune place à revendiquer. Mais je n'en avais cure. Heureusement pour la tranquillité familiale Mark lui plut. Si cela avait été le contraire, je ne sais ce que seraient alors devenues mes relations avec Bruce. Il accepta de bon gré ce mariage même si je ressentis que je l'avais froissé en me passant de ses services. Il sut ne rien dire et fit preuve d'une certaine intelligence de cœur dont Père n'aurait sans doute pas été capable à sa place. Pour cela, il eut toute mon estime.

Je ne vois que très peu Bruce, la distance entre Boston et New York ne permettant pas de nous fréquenter en dehors de la commémoration annuelle de la mort de Père. Nous entretenons cependant une correspondance régulière mais peu fournie. Il me raconte ses histoires familiales. Je fais de même. Et nous en restons là à cette simple courtoisie.

William

Mon frère aîné de cinq ans. Il ne fut doté du même caractère que Bruce. William me parut toujours être une personne solitaire et refermée sur elle-même. Il faut dire que mon pauvre frère n'eut pas la meilleure place et il fut constamment comparé à Bruce. Père ne fut pas tendre avec William. Il dut souvent à l'instar de Hugh subir ses remontrances et ses punitions. Il fut sans doute le frère que j'eus le plus du mal à cerner. Durant l'enfance, William pouvait être sympathique comme antipathique. Je le revois se chamailler sans cesse avec Bruce. À vouloir prendre le dessus sur son aîné. En vain. Il n'était pas toujours tendre avec Hugh mais ce n'était rien en comparaison à la méchanceté de Père ou celle de Bruce. Avec ma personne, il pouvait passer d'une froide indifférence à une certaine chaleur. Et lorsque je lui demandai d'intervenir pour aider Hugh quand ce dernier n'avait pas compris une leçon ou si sa frêle constitution l'empêchait de faire un effort physique comme porter un panier de pique nique ou de déplacer une pierre dans le jardin de Tredilion Park, il ne refusait jamais même si parfois je devais insister. Prouvant que son âme n'était pas si mauvaise et qu'il avait un certain amour pour ses frères et sœurs.

Notre arrivée à Shadow Island fut très difficile pour William : il s'enferma dans une solitude sans fin et il sembla en vouloir à la terre entière. Que pouvait-il y avoir dans la tête de mon frère ? J'en discutais souvent avec Hugh. Il nous semblait qu'il n'aimait guère sa famille. Pourquoi ? Difficile à dire. Mais sans doute Père avait une responsabilité dans cet état de fait. Je crois qu'il ressentait comme une humiliation de devoir être en classe avec les plus jeunes alors que Bruce avait les faveurs de l'éducation de Père. William souffrait de ne pas avoir la considération qu'il pensait mériter et progressivement devint une personne extrêmement ombrageuse avec laquelle il était bien difficile de communiquer. Rapidement il apparut évident que mon frère n'avait qu'un seul souhait : fuir cet endroit afin de fuir sa famille. Et ce fut ce qu'il fit à la mort de Père. William n'attendit pas la période de deuil et dès l'enterrement il annonça à Mère sans la moindre délicatesse son départ de Shadow Island pour faire sa vie à Boston. Il était en rupture de ban avec la famille et ne vint à aucun mariage de ses frères et sœurs et n'apparut jamais à la commémoration annuelle de la mort de Père. William nous rejetait. Depuis ce jour, je ne le vis qu'une unique fois en 1918, le jour son mariage où je me rendis avec Mark. J'hésitai longuement à le faire William n'ayant eut la décence de se rendre au mien en s'étant lamentablement fait excuser. Mais suite à une conversation avec Mark, il m'apparut qu'il était de mon devoir de montrer à mon frère qu'il avait une famille et qu'elle ne le rejetait pas comme lui la

rejetait. Mais ce jour là, notre relation ne dépassa le cadre de la politesse qu'une sœur peut avoir pour un frère aîné qui se marie et nous n'échangeâmes guère. Je ne le revis point. Il ne venait pas à la commémoration annuelle de la mort de Père. J'avais du mal à le comprendre. Même si Père n'avait pas été tendre avec lui, la vie nous imposait des devoirs. Et le respect de la mémoire de ses anciens en était un. J'avais cependant des nouvelles par les lettres d'Ellen et surtout celles de Hugh. Mon jumeau ayant épousé Kathleen Prescott, la sœur de sa femme, ils dinaient souvent tous ensemble. Il me relatait que William n'était pas désagréable et qu'il semblait avoir de l'affection pour lui. Et que surtout, il ne se permettait jamais de porter un jugement sur son frère et le laissait libre de penser et d'agir à sa guise. Hugh l'appréciait. Il me raconta aussi que malgré la naissance de son fils Curtis, William n'était pas heureux dans son mariage et que Cynthia sa femme n'en faisait qu'à sa tête et avait pour lui un grand mépris. Cela m'attrista grandement de l'apprendre. J'aurais aimé qu'il retrouve foi dans les valeurs familiales. Peut-être les auraient-elles sauvées de sa solitude ? Toujours-est-il que je ne fus pas surprise lorsque Hugh et Ellen m'apprirent la fuite de William avec une fille de basse extraction. Une certaine Dolorès. Il abandonna sa femme et son enfant et disparut littéralement pour vivre son idylle improbable. Le scandale fut énorme dans les cercles bostoniens. J'en fus fort peinée. William jetait un discrédit sur notre nom et je lui en voulais pour cela. Nous ne méritions pas un tel traitement de sa part et même si ses relations avec ses frères et sœurs étaient distendues, elles avaient toujours, en tout cas pour ma part, été respectueuses. Mais William ne me semblait être qu'un être en fuite, toujours à la recherche d'un ailleurs et incapable de se satisfaire de ce qu'il avait. Un grand gâchis.

Ellen

Ma sœur aînée de deux ans. Durant notre enfance, Ellen fut toujours au centre des attentions. C'était la plus belle d'entre nous et elle rayonnait littéralement sur notre univers. Elle avait cette chose qui nous manquait à tous, cet éclat qui la faisait briller. Nous l'admirions tous. Nous pouvions avec Hugh passer des heures à essayer d'imaginer quel serait le destin de notre grande sœur et si elle ferait un beau mariage. Parfois je poussais Hugh à lui offrir des fleurs des jardins de Tredilion Park. Hélas notre sœur nous rendait que peu notre admiration et n'avait pas de réelles attentions pour Hugh ou pour ma personne. Et en vieillissant, je vis apparaître son principal défaut qui m'horripilait et qui me fit perdre peu à peu l'admiration que j'avais pour elle dans nos vertes années : Ellen voulait tout régenter. En cela, elle ressemblait à Bruce. À l'orée de l'adolescence, Ellen se mit à être intrusive et à tout vouloir savoir. Elle commença à poser des questions sur des choses qui ne la regardaient pas. Sous prétexte qu'elle était notre aînée et qu'elle avait une sorte de facilité pour vivre, Ellen se crut en devoir de nous montrer le chemin de la vertu et se croyait notre modèle. Et si cela fonctionna avec Pearl qui lui voua une admiration et un dévouement sans bornes, cela ne prit ni sur Hugh et encore moins avec moi-même. Je savais depuis longtemps que personne ne dicterait ma conduite ni Père, ni un de mes aînés et encore moins Ellen. J'eus cependant une crainte ce fut que Hugh ne pense pas comme moi. Mais je crois que mon frère me suivit car il craint qu'Ellen tente de s'immiscer dans notre relation de jumeaux. Et lui aussi eut un jugement plus mitigé sur notre sœur.

Je me souviens de ce jour où à Shadow Island, nous aperçûmes ensemble le jeune médecin d'Innsmouth qui était venu soigner Alicia. C'était peu de temps avant qu'Ellen se marie. Ce garçon était beau et semblait digne d'intérêt, cela ne faisait aucun doute et j'avoue m'être posée la question de savoir s'il me plaisait. Immédiatement Ellen essaya de me questionner pour connaître mes sentiments à son égard. Cette tentative d'intrusion dans l'intimité de mon cœur alors qu'elle n'y était pas invitée me mit dans une rage folle. Ce fut la seule. Je lui demandai de s'occuper de ce qui la regardait et surtout de ne pas essayer de tenter de vouloir avoir un avis sur ma vie future. Ellen pâlit à ses mots mais ne dit rien. Et jamais plus, elle n'osa s'immiscer dans les affaires qui ne regardaient que moi. Même lorsque je rencontrai Mark à un de ses dîners bostoniens, elle n'intervint pas et me laissa tranquille. En soit cela permit de réchauffer quelque peu nos relations, Ellen avait retenu la leçon, preuve que ma sœur était une personne intelligente. À mon mariage, elle sut trouver des mots sincères

pour me féliciter et pour me souhaiter tout le bonheur possible dans ma nouvelle vie. Nous prîmes ensuite l'habitude d'échanger plusieurs lettres par an. Je lui racontais ma vie New-yorkaise avec Mark et les trois enfants, elle me donnait des nouvelles des Morton. Elle ne me demanda qu'une seule chose, ce fut d'intervenir pour que Hugh accepta de se marier avec Kathleen Prescott. Mon premier réflexe fut de vouloir lui répondre que Hugh était assez grand pour savoir ce qu'il avait à faire et qu'elle n'avait pas son mot à dire dans la possibilité d'un éventuel mariage. Mais sachant Hugh malheureux à Shadow Island, je me ravisai et lui envoyai un courrier lui expliquant qu'il avait peut-être l'opportunité d'être heureux et que rien de tel que la vie de famille pour s'épanouir. A priori, ce fut suite à cette lettre que Hugh accepta et Ellen en fut ravie. Elle m'envoya une missive où elle me remercia mille fois de mon intervention. Elle ne pouvait savoir que je me moquais de ce qu'elle pouvait penser sur ce mariage. Ellen n'était pas prête de changer.

Nous nous voyons chaque année à la commémoration de la mort de Père. Je sais que c'est un moment douloureux pour elle et que le souvenir de la chute de Père par la fenêtre de son bureau doit lui être extrêmement pénible. C'est pourquoi que lorsque nous conversons et qu'elle m'agace, j'essaie de garder mes griefs ou mon ressentiment dans mon cœur afin de ne pas alourdir la peine de ma sœur. Mais que parfois cela est difficile ! Mais que je le veuille ou non, c'est ma sœur et elle ne mérite pas d'être malheureuse.

Hugh

Mon frère jumeau. Expliquer notre complicité serait vain. Il se dit que les jumeaux peuvent se comprendre sans se parler et qu'ils développent une communication qui leur est propre. C'est exactement ce que je ressens lorsque je pense à mon frère Hugh. Il est évident qu'entre lui et moi, il y a un lien unique que je ne ressens avec personne, pas même avec mon mari. Au fond de moi, je crois que dès l'enfance je sus qui était Hugh et souvent je me sentis seule face aux autres. Hugh est l'être le plus doux, le plus délicat et le plus tendre de la terre. Il n'y a que du bon dans mon frère. Hélas, il est né dans un monde trop violent pour lui. Avec trop de rudesse. Et sa vie fut jalonnée de nombreuses souffrances qu'il ne comprenait pas. Mon pauvre frère. Il fallait bien quelqu'un pour l'aider à appréhender ce monde, quelqu'un sur qui se reposer. Et même si je dus intuitivement prendre ce rôle durant mes vertes années, il devint une évidence pour moi au fil du temps. Hugh avait besoin de sa jumelle pour faire ses pas dans ce monde et l'aider à en atténuer les violences. Dès l'enfance, nous partageâmes tout et il fut mon unique confident à Tredilion Park ou à Shadow Island. Quelle sensibilité avait mon frère ! Il me faisait souvent venir les larmes aux yeux. Hugh pleurait beaucoup. Il pleurait ses souffrances mais aussi pour celles des autres. Hélas, à part moi, personne dans la famille, pas même Mère n'avait conscience de l'être qu'était Hugh. Au lieu d'affection, il subit sarcasmes et mauvaises réflexions. Il était différent mais on l'empêchait de l'être ! Lorsque Père le prenait en grippe, je me dressais pour le défendre. Je ne me posais jamais la question de connaître les risques que je prenais pour le faire. Je le faisais pour lui. Cela me paraissait naturel. Par amour, tout simplement. Parfois il me disait qu'il ne comprenait pas qu'une fille avec une telle force de caractère puisse être attachée à un garçon aussi faible que lui. C'était tout mon Hugh ! Je lui souriais et lui prenais la main en lui disant que nous n'étions pas jumeaux par hasard et que parfois nous n'étions qu'un. Il était aux anges ! Et comme j'aimais le regard qu'il avait pour moi.

Quand j'y repense, je me dis qu'heureusement que j'étais avec lui ce soir là dans le bureau de Père. Mais comment en aurait-il pu être autrement ? Hugh, seul, n'aurait jamais pu affronter la suite. Je dus le rassurer et déployer des trésors d'affection pour qu'il ne se laissât pas aller. Cette soirée funeste resta gravée dans sa mémoire et même s'il ne sut pas son exact déroulement, il porta le poids d'une culpabilité bien trop lourde pour un être aussi fragile. Étrangement même si ce drame nous souda encore plus, si tenté que cela puisse être possible, ce que je vis ce soir là agit sur moi et je pense que ce fut à partir de ce jour que je décidai qu'il fallait que je fonde

une famille et que je vive loin de Shadow Island. Évidemment cela se fit progressivement et je n'en révélai rien à Hugh. J'avais quelques scrupules. J'imaginais bien que si je me mariais cela serait un choc pour mon frère jumeau. Il semblait penser à l'époque que nous vivrions ensemble jusqu'à notre mort. J'avais pour ma part compris que cela n'était pas possible. Peut-être aurait-il fallu que Hugh prenne son envol avant moi ? Mais la vie en voulut autrement. Ma rencontre avec Mark emporta tout et la raison fut dure à faire entendre à Hugh. Pour autant, malgré la vie nouvelle qui s'ouvrait à moi, je ressentis aussi une infinie tristesse de quitter Hugh. Au fond de moi-même, je sus qu'il ne m'en voulait pas mais j'en gardai une forme de culpabilité. J'étais heureuse loin de mon frère. Et lui ne trouva jamais ce bonheur, celui d'être aimé par son conjoint. Ce manque est depuis pour moi comme un fardeau sur mon cœur. J'aimerais tellement qu'il trouve son chemin vers la sérénité. Hélas, à chacune de nos rencontres, je sens qu'il n'éprouve que de la nostalgie pour l'époque où nous étions inséparables. Mon pauvre frère. Le temps passe et il n'est pas encore vraiment entré dans la vie adulte. Le sera-t-il un jour ?

Pearl

Ma sœur cadette de quatre ans. Durant l'enfance Pearl fut une fille très timide. Il était rare d'entendre le son de sa voix sans qu'on l'ait interrogée. À la différence de ses deux sœurs aînées, Pearl ne naquit pas avec un caractère très affirmé. Un rien la fit toujours rougir et elle subit les gentils sarcasmes de ses frères qui la traitaient parfois de tomate. Elle n'aimait pas que l'on se moque d'elle mais n'avait pas les moyens ni la répartie nécessaires pour l'empêcher. Elle était la sixième enfant de Mère et forcément il n'était pas aisé pour elle de se faire une place dans une telle famille.

Elle développa une relation privilégiée avec notre sœur aînée Ellen qui l'appelle aujourd'hui encore « ma tendre chérie » et pour qui elle a une affection sans limite. Je me souviens qu'un jour à Tredilion Park peu de temps avant notre départ, Ellen me dit que Pearl était pour elle ce que Hugh était pour moi. Elle ne voulut pas préciser sa pensée. Mais il m'apparut évident qu'elle lui confiait tous ses petits malheurs. Pearl n'avait pas non plus sa beauté et son charme mais elle la prenait constamment en modèle. Ellen prenait son rôle de protectrice très à cœur et il était hors de question de nous laisser tourmenter notre jeune sœur.

Pour ma part, durant l'enfance, je la trouvais assez ennuyeuse. Elle ne s'impliquait jamais dans les jeux que nous voulions faire et elle se tenait régulièrement à l'écart. En classe, on entendait à peine le son de sa petite voix lorsqu'elle était interrogée. Je n'arrivais pas à me sentir proche d'une sœur aussi effacée. Cependant elle était respectueuse de ses aînés ce qui n'en faisait pas une personne désagréable au quotidien. Elle pouvait aussi faire preuve d'une certaine affection. Hugh l'aimait bien. Peut-être trouvait-il en elle, un pendant féminin ? Pearl était une fille sensible et cela le touchait profondément. Le seul travers qu'il lui trouva fut qu'elle était curieuse. Étant une enfant silencieuse, Hugh eut toujours l'impression qu'elle cherchait à écouter nos confidences ou nos échanges intimes. Il ne pouvait s'empêcher de la gronder. En général, elle se défendait maladroitement et tout cela terminait dans une crise de larmes.

Cela me semblait le plus souvent bien excessif ! Et je demandais à Hugh d'être bon avec elle et de s'excuser. Il s'exécutait et venait pleurer dans ses bras. Hugh disait aussi que Pearl était l'enfant préférée de Mère. À l'époque, je le trouvais injuste pensant que Mère aimait chacun de ses enfants de la même façon mais, devenue adulte, je me demandai souvent si Hugh n'avait pas eu raison.

Elle fut sans doute ma sœur la plus perturbée par notre déménagement à Shadow Island. Elle avait sept ans et un tel changement dut être

éprouvant pour elle. Longtemps, elle eut la nostalgie de Tredilion Park et connut une aversion pour notre nouveau lieu d'habitation. Elle fit de nombreux cauchemars qui perturbaient ses nuits et eut du mal à s'adapter. Il lui arrivait de rejoindre la chambre de Hugh lorsqu'elle avait peur. Ces soirs là, mon jumeau ne pouvait me rejoindre. Mais je ne lui en voulais pas. Elle n'était qu'une jeune enfant effrayée qui avait sans doute peur de son ombre. Pearl mit plusieurs années à ne plus faire de mauvais rêves. La mort de Père lui fit beaucoup de chagrin bien que je ne compris vraiment pourquoi. Si je devais résumer leur relation en une phrase, je dirais que Père ne se rendit jamais compte qu'elle existait. En avait-elle souffert ? Difficile à dire. Peut-être que Mère compensa cela en prenant soin d'elle. Toujours est-il qu'elle n'avait que onze ans et la famille lui édulcora les faits du drame pendant quelques temps. Elle finit par comprendre par elle-même que Père s'était jeté par la fenêtre de son bureau.

Lorsque je tombai amoureuse de Mark et avant que le mariage ne fût conclu, Pearl vint plusieurs fois m'interroger sur mes sentiments et sur ce qu'était l'amour. Ces conversations étaient complètement inhabituelles entre nous. Et je fus touchée par ses questions simples et naïves. Pearl semblait rêver du prince charmant qui viendrait la séduire. Et il y avait une réelle beauté en elle. Un cœur d'or. Je m'en voulais de ne l'avoir découvert que sur le tard et je quittai Shadow Island avec le regret de ne pas avoir mieux connu ma sœur.

Au fil des années, Pearl vit un par un le départ des enfants Morton de Shadow Island. Et après l'installation de Tyrone chez Bruce en 1919, elle se retrouva seule avec Mère, Oncle Franklin et notre jeune sœur Alicia. Elle avait dix-huit ans. Elle se fit un devoir de soulager Mère en s'occupant d'Alicia et de sa maladie. Oncle Franklin ne tarit jamais d'éloges pour Pearl et son dévouement. Elle semblait vouée à rester vieille fille et passer le restant de sa vie sur cette île. À chaque fois que je la voyais aux commémorations, j'avais un pincement au cœur pour ma jeune sœur. Pourquoi avais-je trouvé ce qu'elle désirait si ardemment ? Elle se résignait et je sentais qu'elle était malheureuse. Je l'exhortais à garder espoir. Elle fit bien. Il y a deux ans, Bruce lui trouva non sans mal un parti. Un juge, un certain Warren Priest de plus de vingt cinq ans son aîné. Elle ne fit pas la difficile et accepta aisément le mari que lui présenta notre frère. Mère ne vint pas à son mariage prétextant une grande fatigue et William fut absent comme à son habitude. Ce jour-là, je pus voir ma jeune sœur heureuse ! Cela me toucha beaucoup et je l'embrassai tendrement pour la féliciter et lui souhaiter plein de bonheur ! Elle donna un enfant l'an passé à ce juge. Une fille. Ils l'appelèrent Élisabeth. Le prénom de Mère. Je ne l'ai encore jamais vue. J'écrivis une longue lettre pour la féliciter et lui

expliquer les joies d'être mère. Pearl devait être transfigurée par sa nouvelle vie et j'avais hâte de la revoir pour constater sa métamorphose.

Tyrone

Mon frère cadet de huit ans. Je me souviens de sa naissance et de l'ébullition qui régnait à Tredilion Park ce jour là. Mon jeune frère nous conquît tous immédiatement. Il s'avéra rapidement que Tyrone était un enfant rieur, espiègle et charmeur. Tout le monde semblait aimer Tyrone ! Sans doute parce qu'il était le benjamin de la famille. Cet enfant n'avait pas froid aux yeux et sa candeur toucha toujours les adultes qui étaient en sa présence. Mère l'appelait même « son joli cœur ». Avec une telle énergie, il semblait promis à une vie pleine de réussites. Je lui répétais souvent ce qui immanquablement le faisait rougir.

Seul Hugh sembla développer une certaine jalousie envers notre jeune frère. Évidemment, il savait la cacher aux autres membres de la famille mais rien ne pouvait m'échapper lorsqu'il s'agissait de mon frère jumeau. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi Hugh lui en voulait autant. Peut-être parce que Tyrone avait reçu plus d'amour de sa famille que tous les autres enfants réunis et qu'il n'avait somme toute rien fait pour. Que cela avait été inné. Il était vrai que nous eûmes tendance à excuser certains de ses écarts et peut-être fûmes-nous tous plus indulgent avec Tyrone qu'avec n'importe qui d'autre. Mais cet enfant était un véritable charme. Il était difficile de lui refuser quelque chose. Et l'affection qu'il vous rendait valait bien quelques entorses à notre façon d'être. Hugh ne l'entendait pas de cette oreille. Tyrone fut sans doute un de nos rares points de discord avec mon jumeau. Nous devions avoir une dizaine d'années lorsque Hugh me confia ce qu'il pensait de Tyrone. Je fus véritablement effrayée. Comment mon frère un être aussi bon et aussi sensible pouvait-il être aussi jaloux d'un jeune enfant ? Qu'il y avait-il dans son cœur ? Je me mis en colère. Hugh fut impressionné et pleura beaucoup ce jour là. Je lui dis qu'il devait aimer Tyrone comme il m'aimait. Je le fis jurer d'être bon avec Tyrone. Et il jura. Ce fut efficace. Le comportement de Hugh se modifia progressivement et même s'il ne se rapprocha guère de son jeune frère, il perdit sa jalousie idiote. Pour ma part, je continuai à aimer Tyrone et c'était une joie au quotidien de le voir grandir.

Je ne sus jamais s'il apprit le suicide de Père. Il avait sept ans, lors de sa mort mais nous lui racontâmes tout comme à Pearl que c'était un accident. Peut-être réalisa-t-il avec le temps ce qui s'était vraiment passé ce soir là ? Mais il ne posa jamais de question sur le sujet.

Il quitta Shadow Island la même année que Hugh, en 1919. Il avait quatorze ans, il partit à Boston vivre chez Bruce afin de pouvoir rejoindre un collège prestigieux. Notre aîné plaçait en Tyrone de grandes ambitions et souhaitait qu'il suivît ses pas pour la même réussite. Tyrone fut un

garçon assez doué et il put rejoindre en 1925 la prestigieuse université Miskatonic d'Arkham pour y faire son droit. Mais tout se détraqua par la suite. Il se désintéressa de ses études et les abandonna l'an passé, dès la seconde année. Les lettres que je reçus d'Ellen étaient catastrophées. Tyrone semblait prendre une mauvaise direction et gâcher un grand potentiel dans la bonne société. Il ne voulait pas suivre la voie que Bruce lui avait tracée. Je pouvais le comprendre. Mais les échos que je reçus de Boston dirent qu'il vivait dans un quartier sordide et avait des mœurs de dépravées. Cela je ne pouvais le tolérer ! J'en étais profondément navrée ! Que Tyrone choisisse, lui-même une autre direction, si tel était son vœu, nous n'avions pas à nous y opposer. Mais il n'avait pas le droit de gâcher sa vie et de ne rien en faire. Pas Tyrone ! Mon frère n'était pas un perdant. J'en avais la certitude. Peut-être traversait-il une mauvaise passe et avait-il besoin de reprendre pied. Je l'espérais. J'étais tout de même inquiète pour l'avenir de mon jeune frère et n'était pas persuadée que Bruce et Ellen avaient la diplomatie et le tact nécessaire pour le faire rentrer dans un chemin plus conforme à son formidable potentiel !

A la fin de l'année dernière, je décidai de lui écrire une longue lettre qui l'exhortait à ne pas gâcher son talent et son intelligence par l'oisiveté. Je fis passer ma lettre par Bruce. Je ne reçus aucune réponse. J'en étais navrée. Mais Édith Morton n'était pas femme à se laisser abattre pour si peu. J'étais décidée à lui parler lors de notre prochaine rencontre à Shadow Island.

Alicia

Ma plus jeune sœur. Nous avons quatorze ans d'écart. Elle naquit quelques mois avant la mort de Père. Je me souviens du jour où Mère la présenta à toute la famille réunie dans le salon du manoir alors que pendant plusieurs jours nous ne pûmes l'approcher car il n'était pas sûr qu'elle survive à sa naissance. Je vécus avec elle sur Shadow Island jusqu'à ses six ans. Il apparut que la pauvre Alicia n'avait pas eu notre chance : elle était une enfant qualifiée de « différente ». Elle ne prononça jamais une parole de sa vie et vécut enfermée en elle-même, ne communiquant que par des regards et des gestes. Mais ce fut lorsqu'elle eut quatre ans que nous nous rendîmes compte qu'Alicia n'avait pas toute sa raison. C'était au printemps 1914 qu'elle fit sa première véritable crise. De nombreuses suivront. Nous étions en train de dîner. Il y avait là Mère, Hugh, Pearl, Tyrone et Oncle Franklin. Alicia encore trop jeune était sensée avoir déjà mangé et être en train d' dormir dans sa chambre. Mais alors que nous passions au plat de résistance, elle entra dans la salle à manger. Un regard fixe et inquiétant. Mère lui demanda sèchement pourquoi avait-elle quitté son lit. Alicia ne répondit évidemment pas. Elle s'approcha de la table et dans un geste violent dont on croirait incapable une fillette, elle se mit à renverser la vaisselle devant sa famille stupéfaite. Elle voulut saisir un couteau. Je l'en empêchai en lui agrippant le poignet. Le diable sait ce qu'elle en aurait fait ma jeune sœur ! Les membres de ma famille étaient littéralement pétrifiés. Alicia se dégagea de ma main et se jeta par terre dans une violente crise d'hystérie. Mère hurla. Edenshaw qui se trouvait en cuisine entendit le cri et se précipita dans la salle à manger. Il maîtrisa non sans mal ma jeune sœur qui résistait de toutes ses forces. Oncle Franklin l'aïda. Ils durent la ramener dans sa chambre et pire que tout il fallut l'attacher. Puis la veiller. Hugh fut traumatisé par la scène et pleura beaucoup dans mon lit ce soir-là. Je dus avoir recours à des trésors de douceur pour le calmer. Le lendemain Mère fit venir un médecin d'Innsmouth pour qu'il s'occupât d'elle. Il lui administra des drogues pour la calmer. Et au bout de quelques jours Alicia redevenit une enfant muette et mélancolique. Depuis cette soirée, elle sembla complètement perdue dans son monde. Je n'eus que peu l'occasion de revoir de moments de folie d'Alicia mais les habitants de Shadow Island durent vivre au rythme de ses crises au fil des années. Face à la récurrence de ses crises, Bruce crut qu'il fallait l'éloigner un temps de l'île et elle fit plusieurs séjours à Boston chez lui ou chez Ellen. Hugh refusa de la recevoir craignant pour ses nerfs. Les échos de ses séjours ne furent pas bons. Alicia faisait peur aux enfants de Bruce et d'Ellen. Et elle ne semblait pas se sentir à l'aise loin de Shadow Island. Il fut admis qu'elle ne

devait pas quitter l'île. Oncle Franklin et Pearl s'en occupèrent. Bruce parla un temps de la mettre dans un institut. Cela n'était sans doute pas une mauvaise idée. Ma sœur ne pouvait pas vivre normalement au milieu de la société. Mais cela ne se fit jamais. Sans que je sache vraiment pourquoi.

En février 1926, Alicia fit la pire crise de son existence. Ellen me décrit dans une lettre de terribles souffrances. Elle alterna de grands moments d'hystérie et des longues périodes de terribles fièvres. Bruce vint de Boston se porter à son secours. On pensa qu'elle était perdue mais les qualités de médecin de mon frère aîné lui sauvèrent la vie. Il la veilla plusieurs nuits jusqu'à l'épuisement. Puis un matin, la fièvre disparut et ma sœur retrouva progressivement la santé.

Je ne connus finalement que peu cette sœur différente mais j'y pensais souvent. Dans le fond de mon cœur, j'éprouvais pour elle une compassion sans limite. Elle était ma sœur au même titre que Ellen ou Pearl et savoir que sa vie était un chemin de croix était une tâche sur mon âme. Je me sentais impuissante comme toute ma famille car nous ne sûmes jamais comment apaiser ses souffrances.

Edenshaw

Il n'est pas membre de la famille Morton mais il y est lié pour toujours. Ce fut mon grand-père Obed qui l'engagea pour devenir l'intendant de Shadow Island. En 1880 ! Dix sept ans avant ma naissance. Il connut Père et Oncle Franklin adolescents et est depuis resté au service de la famille. Tout d'abord auprès de Père, puis ensuite de Mère. Il partagea sa vie entre Innsmouth et le manoir qu'il vit construire. Il ne se maria point. Mère lui fit l'honneur de l'accepter à notre table, le jour de la commémoration de la mort de Père auquel il fut grandement attaché.

Longtemps je ne vis Edenshaw que durant l'été et nos séjours à Shadow Island. Puis régulièrement lorsque nous nous installâmes définitivement. Pour tout dire, dans un premier temps, je ne m'en préoccupai guère. Edenshaw était un employé de la maison Morton au même titre que d'autres domestiques et je ne lui adressai que peu la parole. À la différence de Hugh cependant je n'en eus jamais peur. Edith Morton n'était pas femme à craindre un intendant de basse extraction. Mon jumeau fut jusqu'à l'âge de douze ans complètement terrorisé par les manières d'Edenshaw. Il faut dire qu'il avait une stature imposante, était avare de parole et son visage frustré affichait une certaine rudesse. Il n'en fallait pas plus pour que mon frère fût effrayé par sa présence et il m'arrivait parfois pour le taquiner de lui annoncer l'arrivée imminente d'Edenshaw. En général cette menace était suffisante pour que Hugh perdît ses moyens. Mais lorsqu'il comprenait que ce n'était pas vrai, il se jetait dans mes bras. Sans doute était-ce pour cela que je m'amusais à le lui faire croire. Mais notre point de vue sur l'homme changea radicalement un jour de 1909 alors que nous nous promenions tous les deux sur le chemin le long des falaises. Je fis une mauvaise chute et n'arrivai pas à me relever. Je m'étais blessée à la cheville. Hugh essaya de m'aider mais il était un garçon doté d'une faible constitution et ne put me porter. Je lui demandai d'aller chercher de l'aide. Il se mit à courir pour rejoindre le manoir. Il ne fit aucun doute que dans l'esprit de mon frère, j'étais en danger de mort. Hugh... Il revint quelques minutes plus tard avec Edenshaw. Ce fut lui qui me souleva avec une délicatesse qui me surprit et sans dire grand chose me porta jusqu'au manoir. Hugh était bouleversé, Mère catastrophée et Père comme à son habitude ne montra aucun sentiment en soignant ma cheville.

Pour Hugh, Edenshaw devint un véritable héros. Celui qui avait sauvé sa sœur jumelle ! J'eus beau tenter de lui faire entendre raison et de lui faire réaliser que je ne m'étais que foulée la cheville, Hugh ne voulut rien entendre. Dès lors, il s'obstina à chercher sa présence. L'intendant ne la refusa pas. Pour ma part, je n'étais pas une ingrate et je ne minimisais pas

son rôle dans cette affaire. J'avais surtout été surprise par sa douceur et sa volonté de protéger les enfants de son employeur. Je ne le vis plus dès lors comme un simple domestique mais comme un ami fidèle de la famille. Comme Père, Mère ou Oncle Franklin le pensaient.

Nous lui posâmes de nombreuses questions sur ses activités, sur son passé. Il était bien plus doux que son physique le laissait paraître. Il nous expliqua qu'il avait vu construire ce manoir et qu'il était attaché à notre grand-père Obed. Souvent nous allions à sa rencontre lorsqu'il arrivait d'Innsmouth avec son bateau au nom étrange de «Ta-baas » ou nous le regardions partir vers la côte. Il nous saluait de son embarcation. Parfois nous nous promenions sur l'île avec lui. Il nous demandait d'être prudents lorsqu'il n'était pas avec nous. La seule chose qu'il ne voulait pas, c'était que nous allions traîner nos guêtres près du tombeau indien Abkanis du nord de l'île. Il nous disait qu'il fallait respecter les sépultures et les défunts. Je crois me souvenir qu'un été Bruce se montra trop curieux avec ce site et qu'Edenshaw se mit en colère et demanda à Père de le punir sévèrement. Mon aîné fut consigné tout le reste de l'été au manoir. Quelqu'un me dit un jour que notre intendant avait des origines indiennes. Peut-être cela expliquait-il son intransigeance cet été là ?

Edenshaw n'était pas présent lors de la mort de Père. En fut-il très affecté ? Difficile à dire car c'était un homme à ne pas montrer aisément ses sentiments. Mais ce fut le deuxième Morton qu'il vit mourir après mon grand-père Obed.

Sut-il que son employeur était devenu fou ? Je ne le pense pas. En tout cas, je ne l'entendis jamais dire de mal de Père. Il était la fidélité même. Mais nul doute que s'il avait pu voir son maître tenter de tuer une jeune enfant il serait intervenu pour l'empêcher, comme nous avons tenté de le faire ce soir là. Savait-il quelque chose de cette créature, lui qui connaissait Shadow Island comme personne ? L'avait-il un jour aperçue ? Et savait-il ce qu'elle était ?

Je le revoyais avec plaisir à chacun de mes séjours à Shadow Island. Au fil du temps, Edenshaw prenait de l'âge et même s'il restait une force de la nature, il vieillissait et ses gestes devenaient plus lents. Mais il était encore capable de bien des tâches et Mère y était profondément attachée.